

instigation la Diète de Francfort, organe central de la Confédération, est saisie de propositions tendant à une libéralisation du régime de la presse. D'autre part la révolte des tisserands silésiens, en 1844, avait révélé l'existence d'un prolétariat miséreux et donné naissance à un vaste courant philanthropique auquel adhéraient des bourgeois charitables et des intellectuels socialisants.

La France est agitée depuis des années. Depuis qu'ils ont confisqué à leur profit la révolution de 1830 les grands financiers se défendent avec âpreté contre l'opposition nationale, mais ne réussissent qu'à créer l'unanimité dans le camp adverse. Tous les milieux sociaux participent à la lutte : petits bourgeois, ouvriers, légitimistes, catholiques et radicaux républicains. Le régime de corruption qui caractérise le règne de Louis-Philippe le voue au mépris public. « Ce pays est mort, écrit Lamartine en 1845, rien ne peut plus le galvaniser qu'une crise. » Lamennais dont le *Livre du peuple* a connu une diffusion extraordinaire lutte pour la justice sociale. Michelet publie son *Histoire de la Révolution* et commence ses leçons au Collège de France en décembre 1847 ; il ne doute pas « que les temps de la révolution ne soient proches ». Le comte de Montalembert, catholique légitimiste, critique amèrement « l'industrie casernée » qui « arrache le pauvre, sa femme, ses enfants aux habitudes de la famille, aux bienfaits de la vie des champs pour les parquer dans des casernes malsaines, dans de véritables prisons où tous les âges, tous les sexes sont condamnés à une dégradation systématique et progressive. » Le sentiment qui domine dans les milieux politiques est celui de l'insécurité. Le 27 janvier 1848 le modéré et sagace Alexis de Tocqueville peut dire devant la Chambre des Pairs : « Pour la première fois depuis quinze ans existe dans le pays l'instinct de l'instabilité, ce sentiment précurseur des révolutions qui quelquefois les annonce, qui quelquefois les fait naître. »

\* \*

L'économiste Saint-Simon écrit quelque part que la révolution de 1789 a mis les Français « en verve » sous le rapport des idées. Cela s'est assez fait sentir dans la suite. Le 24 février 1848 Paris se soulève pour la justice et pour la liberté. Révolution faite d'enthousiasme et basée autant sur les exigences du sentiment que sur celles de la politique, et qui devait s'effondrer dans le sang. Huit jours plus tard des mouvements violents se produisent à Berlin et à Vienne. Metternich qui depuis une génération personnifie dans toute l'Europe l'esprit conservateur est chassé du pouvoir.

La nouvelle de l'insurrection parisienne arrive à Luxembourg par le truchement des journaux étrangers. Elle est accueillie avec consternation par le gouvernement. La chute rapide et inattendue de Louis-Philippe, le triomphe du suffrage universel et direct sans aucune condition de fortune, les vœux solennels déposés en faveur de la